

J'évoquerai Hugues en tant qu'universitaire, comme cela m'a été demandé, en resituant cette période de sa vie dans le compagnonnage amical qui nous a liés pendant une bonne trentaine d'années.

J'ai connu Hugues au Cedetim au moment de la rédaction du livre sur l'Angola ; nous avions alors en commun le soutien des peuples des colonies portugaises en lutte pour leur indépendance. Fruit du hasard, quelques années auparavant, j'avais connu Michèle : nous étions dans le même groupe de TD en 1^{ère} année de fac !

Plus tard, en 1974, j'ai eu le plaisir, en tant que secrétaire permanent de Syndex de l'y accueillir comme intervenant. Puis son passage au secteur économique de la CFDT a permis de poursuivre nos relations et, parce qu'il connaissait bien les deux organismes, sa présence fut bienfaisante, tout comme celle de Pierre Héritier, car ils contribuèrent à aplanir les tensions qui avaient existé durant les années précédentes entre Syndex et la Confédération CFDT.

Ensuite, après sa réussite à l'agrégation de sciences éco et ses trois années passées à l'Université de Lille, j'ai eu la bonne surprise de le voir arriver à Paris 8 en 1989, où j'étais moi-même devenu enseignant-chercheur. Tout de suite, nous avons fait des projets en commun qui ont débouché sur la création d'un DESS intitulé « Conseil en organisation et conduite des innovations technologiques et sociales », un titre que nous n'avions pas choisi, mais qui nous allait bien et qui nous permettait de conjuguer nos complémentarités. Malgré des difficultés de démarrage, le diplôme a tenu bon et après des évolutions, il est, paraît-il, 30 ans après, aujourd'hui considéré comme un modèle à Paris 8 ; alors qu'à l'époque il n'était pas toujours regardé avec bienveillance dans certaines sphères de cette Université, parce que c'était un diplôme professionnalisant, à la fois d'économie et de gestion, en rapport avec les milieux des entreprises et des consultants.

Je peux dire que ce furent mes plus belles années à Paris 8 et je ne cacherai pas que j'ai eu le cœur serré lorsque Hugues m'a appris qu'il partait pour Paris 7. Heureusement nous avons pu par la suite continuer nos relations sous différentes formes. Notamment lors de sessions à Bruxelles où nous nous efforcions de montrer qu'il pouvait exister d'autres mesures de performances des entreprises, plus sociales ou sociétales, devant des patrons aux prétentions philanthropiques qui prenaient nos méthodes pour des élucubrations intellectuelles ne méritant que du dédain.

Alors que dire de Hugues en tant qu'universitaire ? Tout le monde s'accorde pour dire qu'il n'était pas un universitaire académique. Il ne s'intéressait pas particulièrement à faire une carrière, ce n'était pas un rat de bibliothèque et il apportait aux étudiants ce dont lui-même se nourrissait à l'extérieur (à travers ses interventions à Innovence et à Lasaire, notamment) : ses contacts en entreprise avec les différents acteurs, dirigeants, syndicalistes, consultants, particulièrement appréciés par les étudiants.

Ses collègues et les étudiants appréciaient chez Hugues sa simplicité, sa bonhomie, la facilité des contacts avec lui, ce qui ne l'empêchait pas d'être d'une rigueur intellectuelle implacable. Il était toujours à l'écoute de ses interlocuteurs et personne ne se sentait jamais écrasé par ses compétences et son savoir. Voilà l'image que nous aimerons garder de lui.

Michel Capron